O.M.I. MISSIONS JUNE - JUIN 1969

O.M.I.

MISSIONS

N. 329 - JUNE - JUIN - 1969

Mon apprentissage pastoral au séminaire

Guy Lavallé, o.m.i.

En 1966-67, après ma troisième année de théologie, j'ai eu l'occasion de faire un stage d'apprentissage pastoral, au Centre St. Jean Bosco à Winnipeg. Inutile de vous dire qu'après cinq ans de Scolasticat, un monde nouveau s'ouvrait devant moi.

Le voudrais vous décrire brièvement mon expérience au Centre Bosco, en relevant surtout comment les Indiens se situent face au phénomène de l'urbanisation et en énumérant quelques réflexions pastorales qui ont suivi cette expérience. Ensuite, je vous présenterai les résultats d'une petite recherche, faite à Ottawa l'an dernier, sur le rôle du prêtre dans le travail social. Enfin, je ferai quelques suggestions ou jalons quant à l'apprentissage pastoral par les Séminaristes d'aujourd'hui.

Le Centre St-Jean Bosco

Le Centre St. Jean Bosco, situé à 87 rue Isabel, à Winnipeg, a été fondé par les pères Oblats et l'Archidiocèse de Winnipeg, au mois de Janvier, 1964. Le but général du centre est d'assister les Indiens et les Métis dans leur adaptation à la vie urbaine. Les différents programmes et services visent avant tout au développement socio-économique et spirituel des Indiens. Le but spécifique est de développer chez eux un sens communautaire. Pour ce faire, nous travaillons

avec eux en petits groupes. Parmi les mouvements qui sont en marche, notons les équipes de foyers, les soirées de familles, les danses, les Alcooliques Anonymes, les cours de Préparation au Mariage ainsi que les services religieux: célébration eucharistique, baptêmes, mariages, catéchèse des adultes et les enfants. Nous avons à notre disposition une salle multi-fonctionnelle où ont lieu des différentes réunions ainsi que le services religieux.

Les Indiens dans la Ville

Le nombre d'Indiens et de Métis dans la ville de Winnipeg varie entre 7,000 et 10,000 selon les saisons. Au point de vue population, la ville de Winnipeg est la deuxième plus grosse réserve indienne au Canada, après Toronto, qui compte jusqu'à 15,000 Indiens, là aussi selon les saisons! Nous avons environ 2,000 Indiens inscrits dans nos registres. Cela ne veut pa dire qu'ils fréquentent le Centre régulièrement, mais plutôt ce nombre comprend les personnes qui sont passées à Bosco pour un service ou l'autre.

Pourquoi les Indiens viennent-ils en ville? Eux aussi, comme beaucoup de leurs concitoyens blancs, sont attirés par la ville. Ils croient y trouver de nombreuses occasions d'emplois, beaucoup de travaux de construction, une meilleure habitation; la femme n'a qu'à tourner le robinet pour avoir de l'eau, se disent-ils, pas nécessaire de courir un quart de mille pour une chaudière d'eau! Meilleurs loisirs aussi, les enfants auront des jeux organisés, bref une meilleure vie pour tous, riche et plus complète.

Mais, trop souvent, l'Indien ne soupçonne aucunement le style de vie qui l'attend. Il ne réalise pas le contraste qui existe entre sa vie calme et sédentaire sur la réserve et la vie « *rat race* » des gens de la ville. Il se produit alors un choc culturel, un conflit entre son mode de vie et celui de la ville. D'où le besoin de s'adapter à la vie urbaine.

La personne devant soi

Mon travail au Centre St-Jean Bosco m'a exposé à des personnes de différentes conditions de vie : riches, moins riches, pauvres, très pauvres. Les réunions auxquelles j'ai participé, soit avec les équipes de foyers, les Alcooliques Anonymes ou les prisonniers m'ont ouvert les yeux sur les conditions de vie de ces gens — leurs soucis, leur préoccupations, leurs joies, leurs aspirations, tant familiales que sociales. J'ai réalisé que j'avais des notions vagues et imprécises au sujet de leurs conditions de vie. Bref, je ne les connaissais pas ou je les connaissais mal. Ces rencontres m'ont permis de les connaître et leur ont aussi permis de me connaître. Il ne suffit pas de connaître la personne devant soi, il faut aussi se laisser connaître par elle, i.e. s'ouvrir à elle avec sincérité et honnêteté. L'image que je projette de moi-même au moment de la première rencontre va, je crois, conditionner pour le mieux ou pour le pire, la qualité des autres rencontres. Une étape conditionne l'autre.

Le Counselling était un autre domaine de travail qui m'a fait beaucoup réfléchir. J'avais lu moi aussi, quelques livres sur les techniques du Counselling. Mais, j'ai réalisé que ce qui est important, c'est d'abord de comprendre la personne devant soi et bien souvent de l'aider à identifier son propre problème. Ceci demande beaucoup de renoncement et de patience. Je trouvais les silences lourds à supporter. J'aurais aimé l'interrompre pour lui dire « *C'est ça que tu as à faire* », pour lui donner une réponse toute faite. On a de la difficulté à écouter intelligemment la personne devant soi.

Le travail avec les agences sociales de la ville a été très intéressant. Une fois par mois, j'assistais à une réunion des agences sociales de notre quartier. Les personnes présentes ne représentaient pas moins de cinquante organismes qui offraient autant de services.

On sentait un besoin enorme de co-ordination. C'est vraiment à cette occasion que je me suis posé la question: « *Que doit être le rôle du prêtre dans le travail social? Comment le prêtre doit-il se situer par rapport aux agences sociales?* ».

Le rôle du prêtre dans le travail social

Pour donner un élément de solution à ces questions, je voudrais maintenant vous présenter les résultats d'une enquête sur le rôle du prêtre dans le travail social. Par travail social, il s'agit ici de tout le domaine socio-économique qui affecte le ministère du prêtre auprès des gens. Cette enquête s'est déroulée à Ottawa en 1967-68, durant ma quatrième année de théologie, et faisait partie d'un cours en Développement Communautaire à l'Université St-Paul. Les données du rapport viennent d'un seul groupe, c'est-à-dire des interviews que j'ai faites auprès de sept prêtres catholiques et de deux prêtres anglicans de la ville d'Ottawa. Le manque de temps m'a empêché de faire d'autres rencontres. Le genre d'interviews dont je me suis servi fut l'interview non-structuré, i.e. sans questionnaire détaillé. Voici sommairement les résultats.

PREMIÈRE QUESTION: Est-ce que les prêtres ont un rôle à jouer dans le domaine du travail social, i.e. auprès du Conseil de Planification Sociale, des agences sociales, dans la rénovation urbaine?

— Tous ont démontré un intérêt envers le C.P.S., les agences sociales et la rénovation urbaine.
Cet intérêt se base sur la conviction suivante: tout ce qui affecte la vie des paroissiens doit intéresser le pasteur. Or, les politiques du C.P.S., des agences sociales et de la rénovation urbaine affectent la vie socio-économique des paroissiens.

— Un prêtre soutient que, en tant que citoyen, il doit s'intéresser à ces questions.

DEUXIÈME QUESTION: En quoi consiste au juste ce rôle?

Quel mode de présence le prêtre peut-il y exercer?
— Six prêtres soutiennent que le rôle d'agent de liaison ou *d'agent d'Informations* entre le C.P.S. et les gens est un aspect important. Par exemple, le prêtre a souvent l'occasion d'informer les gens au sujet de tels organismes sociaux qui pourront répondre à leurs besoins. Il y a des gens qui préfèrent venir frapper à la porte du presbytère pour de l'argent ou de la nourriture plutôt que de s'adresser à des agences sociales compétentes. Le prêtre doit alors référer ces personnes dans le besoin auprès de ces agences.

— Trois prêtres croient qu'il est aussi important *de faire connaître* au C.P.S. et aux autorités légitimes les besoins, les problèmes et les angoisses des gens. La Rénovation Urbaine ne consiste pas seulement à paver des rues ou à construire des trottoirs, la R.U. met en cause des valeurs humaines dont il faut tenir compte. Faire connaître aussi les problèmes nouveaux d'aujourd'hui tels l'usage des drogues et des narcotiques chez les jeunes. Ces nouveaux problèmes requièrent de nouvelles approches et de nouvelles réponses. A cause de son statut social, (le prêtre est bien vu à la fois par le C.P.S. et par les gens) il peut jouer un rôle important ici.

— Quatre prêtres pensent que le rôle *d'Animateur* est d'une importance très grande. Il s'agit alors de sensibiliser les gens aux problèmes, convoquer des réunions, tenir des sessions d'animation sociale et d'éducation adulte. Cette animation se fait auprès des laïcs qui ensuite prennent leurs responsabilités dans le domaine civique. Ainsi, la présence de l'Eglise est assurée par ces laïcs. Alors, même si le clergé n'est pas directement engagé dans le R.U. ou dans le C.P.S., ça ne veut pas dire qu'ils ne font rien. Au contraire, à l'intérieur des mouvements paroissiaux, le clergé s'emploie à aider les gens à prendre leurs responsabilités dans ce domaine.

— Trois prêtres réalisent qu'ils ont parfois le rôle de *travailleur social* à jouer, particulièrement à l'occasion des visites dans les foyers ou lorsqu'ils reçoivent les gens au presbytère. Les problèmes posés ne sont pas toujours de nature spirituelle ou morale, mais assez souvent, de nature sociale et économique.

— Deux prêtres soutiennent que l'attitude de l'Eglise envers les œuvres sociales a beaucoup changé depuis le Concile, surtout avec le document conciliaire *Gaudium et Spes!* L'Eglise a fait de grands pas en avant en vue d'une collaboration plus intense avec les organismes sociaux. Mais, ces mêmes organismes n'ont pas, en un sens, évolué autant que l'Eglise. Les hommes qui y travaillent sont parfois liés à des politiques « secrètes » qui ne leur permettent pas d'entretenir des dialogues francs avec le clergé. D'ailleurs, une autre prêtre se réjouit que l'Eglise ait adopté une attitude plus positive envers les organismes sociaux, mais, ça demeure une *attitude,* l'Eglise semble avoir une difficulté à définir son vrai rôle dans la « *cité séculière* ». Il arrive que l'Eglise engage le dialogue, mais, malheureusement, trop tard, les décisions sont déjà prises.

— Un prêtre admet qu'il ne sait pas en quoi consiste son vrai rôle dans ce domaine. Il réalise cependant, que le moins que le prêtre puisse faire serait de *ne pas nuire.* Il ne devrait pas s'imposer, il doit reconnaitre ses limites et il ne devrait pas s'ingérer dans des domaines qui exigent des compétences techniques particulières. Enfin, un prêtre trouve qu'une spécialisation dans une science humaine ou sociale lui permettrait de mieux s'intégrer au milieu des agences sociales et du C.P.S. Tandis qu'un autre prêtre soutient qu'une spécialisation dans un domaine spécifique comporte le danger de faire un travail superficiel et de négliger l'ensemble de la question. D'ailleurs, l'Etat n'assume-t-il pas de plus en plus ses responsabilités dans ces domaines? Il est bon que le prêtre soit ouvert à toutes ces questions, y exerce son sens critique, y intervienne même à l'occasion.

Le Séminariste aujourd'hui

L'Apprentissage pastoral des séminaristes d'aujourd'hui requiert, à mon avis, le soutien d'un guide capable d'aider le séminariste à vérifier et à évaluer son engagement dans le travail social. Est-ce osé de dire que rares sont les prêtres dans les grands Séminaires et les Scolasticats actuels qui sont capables de remplir une telle fonction? C'est pourquoi, je suggère que ce guide soit une personne rattachée à une agence sociale. Cette personne peut être un prêtre, une religieuse ou un laïc. Le rôle du guide sera d'aider le séminariste à réfléchir sur son engagement, son développement. Ainsi, le séminariste acquerra des « connaissances sociales » d'une façon concrète et pratique, i e. les caractéristiques physiques du milieu, les valeurs socio-économiques et spirituelles des gens.

Pour ce faire, le séminariste doit donner la priorité à des attitudes pastorales fondamentales. A mon avis, les deux pôles de la Pastorale d'aujourd'hui sont la relation interpersonelle et l'insertion du prêtre dans le domaine social. La relation interpersonnelle, je cro s, conditionnera le rendement apostolique du futur prêtre, et, éventuellement, son insertion dans la société. La relation interpersonnelle est basée sur le respect de l'autre. Ce respect s'exprime par une sensibilité franche et attentive à la personne devant soi, quelque soit sa condition de vie ou son statut social. L'insertion du prêtre dans le domaine social se fera par la spécialisation dans une science sociale. Cette spécialisation rendra plus facile le travail d'équipe avec les agences. Un des points qui a nettement ressorti après l'expérience au Centre Bosco, c'était le besoin d'une formation de base dans les sciences sociales. Mais avant de se spécialiser, le séminariste d'aujourd'hui devra comprendre le rôle de l'Eglise dans le milieu où il travaille. La spécialisation vient répondre à un besoin local et répond aussi au besoin personnel du prêtre.

Le sacerdoce de demain, il est à découvrir, ou plutôt il est à construire dans l'action. Ce n'est pas assis à une table qu'on peut aujourd'hui définir le sacerdoce, c'est en vivant de son mieux au milieu des hommes la mission d'amour que le Christ nous a confiée. Le prêtre sera toujours celui qui rassemble la communauté pour célébrer l'Eucharistie. Le monde change, le rôle du prêtre doit changer aussi. Le résultat de l'enquête montre que le rôle du prêtre dans la société peut s'exprimer par une diversité de ministères sans endommager pour cela son vrai rôle, celui de Pasteur.

PRÊTRES ET LAICS, Avril 1969